

5° La ville de Beaujeu, la souveraineté et le nom de Beaujolais datent du x^e siècle, ainsi que la fondation du château de Beaujeu, pour un prince de la grande famille des comtes de Forez. C'est aussi vers cette époque que fut fondée la collégiale de Beaujeu, au pied du château. Antérieurement il n'y avait là qu'une petite paroisse qui s'appelait *Bogenis*, et qui avait son église un peu plus bas dans la vallée.

6° Avenas appartenait à l'*ager* de Villé-Morgon, qui n'était pas le dernier des *agri* du pays mâconnais : *pagus Matisconensis*. On a généralement confondu l'*ager* de Villié avec celui de Viré.

7° Enfin, les faits représentés dans les trois bas-reliefs ont entre eux une liaison intime et logique, comme les trois parties d'un discours achevé.

C'est d'abord, sur la face antérieure de l'autel, la promulgation de la loi évangélique, et la mission donnée aux apôtres de la faire connaître dans le monde entier : « Qui crediderit et baptizatus fuerit, salvus erit. » La foi et les œuvres chrétiennes, voilà les conditions essentielles du salut.

Puis, au côté de l'Épître, sont signalées les œuvres de piété et de charité, dans la fondation d'une église, et la donation de biens terrestres pour subvenir aux besoins de l'enseignement du peuple, de l'assistance des pauvres, et de la beauté du culte divin.

Le troisième bas-relief, du côté de l'Évangile, nous montre la récompense de la foi et des bonnes œuvres. C'est le ciel où règne l'auguste mère de Dieu, après avoir consommé tous ses mystères d'ici-bas. C'est la grâce d'une sainte mort que nous lui demandons tous les jours, et dont nous avons l'exemple sous les yeux dans le décès de Louis le Pieux. La présence de la Sainte Vierge à ce redoutable moment prouve la fidélité de Dieu à ses promesses. N'a-t-il pas dit ? « Bienheureux celui qui a l'intelligence des besoins du pauvre et de l'indigent !... Au mauvais jour le Seigneur le délivrera. Le Seigneur l'assistera lui-même sur son lit de douleur. Le Seigneur retournera son lit, pour soulager ses infirmités. » (Ps. XL, 1 et 3.)

J'ai dit au nombre 3° que l'autel d'Avenas n'avait été fait ou achevé qu'après le décès du roi Louis I. Cet autel est le fruit des